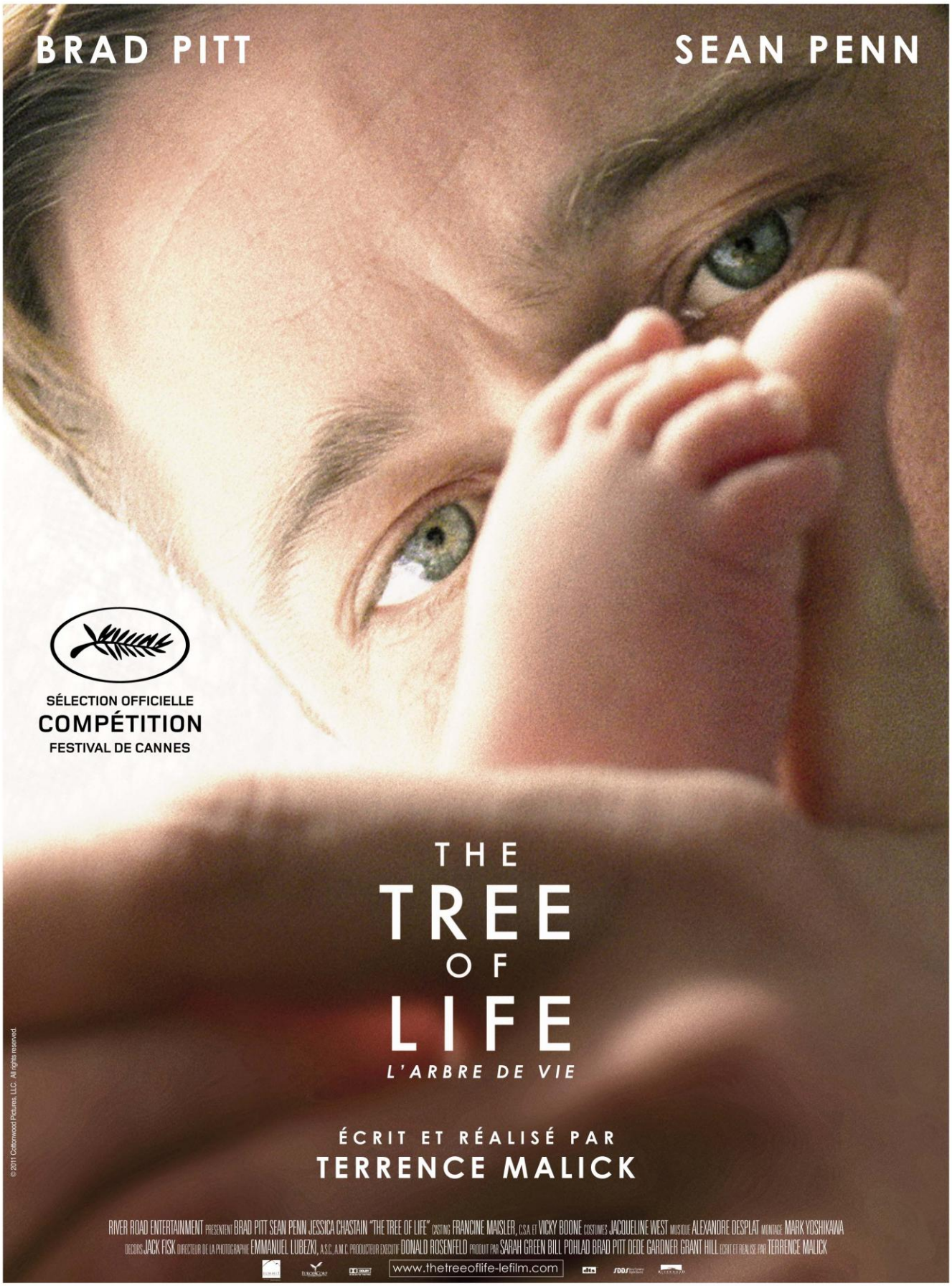

SORTIE FRANCE : MARDI 17 MAI 2011

DOSSIER DE PRESSE

THE TREE OF LIFE
L'ARBRE DE VIE

Distribution France

EUROPACORP DISTRIBUTION

137 rue du Faubourg Saint-Honoré

75008 Paris

Tel +33 1 53 83 03 03

Fax +33 1 53 83 02 04

Presse

Michèle ABITBOL-LASRY

Séverine LAJARRIGE

184 boulevard Haussmann

75008 Paris

Tel +33 1 45 62 45 62

michele@abitbol.fr – severine@abitbol.fr

Spécifications techniques

Durée : **2h18**

Format : **1.85**

Son : **Dolby – DTS**

Sortie française : **mardi 17 mai 2011**

THE TREE OF LIFE
L'ARBRE DE VIE

Synopsis

Dans le Texas des années 50, Jack, âgé d'une dizaine d'années, grandit entre un père autoritaire et une mère aimante et généreuse, qui lui donne foi en la vie. La naissance de ses deux frères l'oblige bientôt à partager cet amour inconditionnel, puis à affronter l'individualisme forcené d'un père obsédé par la réussite de ses enfants. Jusqu'au jour où un tragique événement vient perturber cet équilibre fragile…

THE TREE OF LIFE
L'ARBRE DE VIE

Notes de production

Les origines

Terrence Malick a toujours signé des œuvres singulières et propices à la réflexion, dont la splendeur visuelle et l'intensité émotionnelle qui s'en dégagent sont empreintes de mystère et de profondeur. *The Tree of Life* est sans doute son film à la fois le plus intime et le plus ample. Car cette épopée nous plonge dans plusieurs époques, passant de l'Amérique urbaine d'aujourd'hui au Texas des années 50, de l'apparition de la vie sur terre jusqu'aux confins de l'univers – dans une quête de vérité, d'éternité et d'infini.

L'histoire se déploie comme une symphonie musicale en plusieurs mouvements – ou comme les branches d'un arbre – et s'attache au parcours d'un homme, Jack O'Brien qui tente, depuis longtemps, de répondre à des questions obsédantes sur le tempérament colérique de son père, l'amour de sa mère et la mort de son frère et qui se débat avec ses propres démons : le sens de la vie et la foi. Mais l'histoire de Jack s'inscrit dans l'immensité de l'univers et dans son rythme inexorable. Ses combats personnels font désormais corps avec le pouvoir créateur et destructeur du cosmos : Jack sent sa destinée liée à la poussière des étoiles et aux dinosaures qui peuplèrent autrefois la terre. *The Tree of Life* est donc une histoire d'amour qui raconte comment la vie donne naissance à l'amour et l'amour à la vie.

Entraînant le spectateur dans des contrées encore inexplorées, le film est une expérience cinématographique inédite qui s'avère inoubliable. Grâce à Malick, qui mêle à la fois les souvenirs d'enfance d'un être, la préhistoire et la galaxie, *The Tree of Life* plonge tour à tour dans l'intimité du cœur humain et dans l'immensité du cosmos.

Sarah Green, également productrice du *Nouveau monde*, avait hâte de découvrir le nouveau projet du cinéaste. "Terrence m'avait montré un traitement et je me suis alors dit qu'il fallait que ce film se fasse, et que je mettrais tout en œuvre pour y parvenir," se souvient-elle.

"Le titre même est particulièrement évocateur," ajoute-t-elle. "Le symbole de l'arbre de vie est au cœur des grandes religions et de la théorie darwinienne. Le titre évoque la nature et la spiritualité. Tout le monde se sent concerné par ces thèmes-là."

"Terry possède un langage cinématographique qui lui est propre," signale le producteur Grant Hill, qui a collaboré avec le réalisateur sur *La Ligne rouge*. "Personne d'autre que lui ne parle cette langue dont il est, pour ainsi dire, l'inventeur. Il a ce don unique de vous plonger dans son univers et de vous rendre ses personnages intimes. Avec *The Tree of Life*, il a donné une dimension nouvelle à ce langage qui lui permet d'entraîner le spectateur dans un périple hors du commun, de le faire adhérer à son univers et de l'amener à identifier sa propre vie à l'intrigue du film – un film qui retrace à la fois le parcours d'une famille et la naissance du cosmos."

Par la suite, le scénario a évolué et s'est progressivement enrichi, en se nourrissant de l'imagination foisonnante de son auteur. Il n'a pas tardé à attirer l'attention d'autres producteurs qui suivaient le travail de Malick depuis plusieurs années : Bill Pohlad de River Road et Brad Pitt et Dede Gardner, associés au sein de Plan B.

"C'était un texte magnifique, mais qui n'était pas rédigé comme un scénario classique," affirme Bill Pohlad. "En réalité, cela se rapprochait davantage d'un poème. Je ne sais pas trop à quoi je m'attendais quand j'ai commencé à le lire, mais il m'a profondément bouleversé. C'était à la fois l'histoire intimiste et forte d'une famille et un récit à la dimension épique."

"Grâce à son écriture, les dimensions universelle et personnelle sont intimement liées," poursuit-il. "La beauté du texte réside dans ce lien étroit entre les deux."

Dede Gardner se souvient qu'elle avait été époustouflée par *Les Moissons du ciel* et que ce film lui avait donné envie de faire ce métier. "J'ai été bouleversée par le scénario de *The Tree of Life*," confie-t-elle. "Il a profondément résonné en moi, mais je pense qu'il résonnera en chacun différemment, et c'est ce qui fait la beauté du film."

Elle ajoute : "Pour moi, l'histoire de cette famille permet à Malick de nous parler d'ego, de honte, d'humilité et de grâce, et cela nous touche parce que le cinéaste a su inscrire cette intrigue intimiste dans une dimension atemporelle et universelle. Le plus extraordinaire, c'est que Terrence a réussi à apporter à son récit ce souffle épique, sans jamais perdre de vue qu'il s'agit de l'histoire émouvante et intime d'une famille."

Plongeant le spectateur aux confins de l'espace et du temps, Malick a tourné des images inédites dans l'histoire du cinéma, qu'il s'agisse du big-bang et de la création de l'univers et de la Terre, ou encore de l'apparition des premières formes de vie. Le cinéaste a consulté plusieurs scientifiques du monde entier pour mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre – physiques, astronomiques et biologiques – et, pour la première fois de sa carrière, a eu largement recours aux effets visuels. Il a ainsi travaillé en étroite collaboration avec l'équipe de Douglas Trumbull, qui s'est fait connaître grâce à *2001, l'Odyssée de l'Espace*, et au superviseur Effets visuels Dan Glass (*Matrix Reloaded, V pour Vendetta*).

"Je crois que je n'avais jamais vu un metteur en scène autant s'efforcer de transposer l'origine de l'univers dans un film," explique Dede Gardner. "C'était magique. J'aurais pu l'observer pendant des heures. Mais au-delà de la beauté et de l'émerveillement que cela procure, ce qui m'a vraiment impressionnée, c'est la manière dont Terrence a su utiliser ces images dans son film pour nous montrer à quel point cette famille, l'ego du père et les démons intérieurs de Jack sont si dérisoires et si fugaces par rapport à l'immensité du cosmos."

"C'est une expérience extraordinaire qu'à mon avis les spectateurs ne seront pas près d'oublier," note Sarah Green. "Ils se souviendront longtemps de la manière dont Terrence Malick filme la beauté sauvage de la nature."

Si le cinéma de Malick aborde certains thèmes bien spécifiques, comme les conflits entre innocence et violence, nature et esprit, réalité brute et beauté transcendante, c'est autre chose qui le distingue : il s'apprécie davantage comme expérience humaine qu'en tant qu'œuvre.

La famille O'Brien

Le choix des comédiens est aussi varié que les thèmes du film puisqu'il réunit aussi bien Brad Pitt, cité à l'Oscar, et Sean Penn, oscarisé, que de nouveaux visages comme Jessica Chastain et trois jeunes garçons du Texas qui n'avaient jamais tourné auparavant.

"En réalité, on n'a eu aucun mal à trouver nos acteurs parce que tous ceux qui ont le lu scénario ont été emballés par la beauté, la poésie et la force du texte," explique Sarah Green. "Nous avons donc réussi à mobiliser des comédiens extrêmement talentueux."

Brad Pitt s'est engagé dans l'aventure peu après que son associée Dede Gardner et lui-même aient accepté de financer le projet. Il campe M. O'Brien, personnage autoritaire et psychorigide, extrêmement exigeant vis-à-vis de ses enfants, tout en aimant profondément sa famille. Homme sanguin, il est convaincu que pour affronter le monde, il faut faire preuve de dureté et de force sans faille, et que ce sont des valeurs à transmettre à ses enfants.

"M. O'Brien pourrait très bien apparaître comme un type dont la dureté est purement gratuite, mais Brad en fait un homme qui aime sa famille et dont on perçoit les démons intérieurs et l'aveuglement," signale Dede Gardner. "L'interprétation de Brad est vraiment d'une grande précision, subtile et humaine."

"Le parcours de M. O'Brien est stupéfiant," reprend Grant Hill. "Son histoire est racontée de manière extrêmement fragmentée, typique de Malick, ce qui nous rend le personnage profondément attachant. Progressivement, il s'ouvre aux autres, ce qui fait qu'on comprend qu'il a été hanté par des fantômes toute sa vie, et qu'il est encore hanté aujourd'hui. Brad n'avait encore jamais joué un rôle pareil."

L'acteur, qui travaille avec Malick pour la première fois, a dû s'habituer aux méthodes de travail peu orthodoxes du cinéaste. "Brad était toujours prêt à se lancer," souligne Bill Pohlad. "Il avait entière confiance en Terrence et était disposé à relever tous les défis."

Sean Penn, qui avait incarné le sergent Welsh, officier endurci par la vie, dans *La Ligne rouge*, interprète ici un rôle très différent : il joue Jack O'Brien adulte, brillant architecte qui se sent perdu dans l'univers urbain d'un quartier d'affaires hérissé de gratte-ciels de verre et d'acier. Il se souvient de son enfance, mais se rend compte que des pans entiers lui échappent.

"En peu de mots, Sean nous fait sentir les états d'âme de son personnage grâce à sa gestuelle," relève Grant Hill. "Il nous permet de saisir l'évolution du mode de vie entre les années 50 et

aujourd'hui, ce qui est fondamental dans *The Tree of Life*. Puis, il nous entraîne dans un incroyable périple émotionnel vers la fin du film."

"Sean n'a pas eu beaucoup de jours de tournage, mais c'est lui qui nous sert de guide à travers le parcours des personnages," souligne Sarah Green.

Les souvenirs d'enfance de Jack sont bercés par sa mère, femme lumineuse et généreuse, débordant d'amour, mais qui aura finalement le cœur brisé. Pour camper ce personnage, Malick cherchait une comédienne peu connue du grand public.

"Il fallait que la mère soit un personnage qui incarne la grâce et la tendresse et qui, idéalement, ait peu tourné au cinéma," explique Sarah Green. "On espérait donc trouver un nouveau visage, ce qui n'était pas simple car les gens sont vite connus de nos jours. Mais Jessica Chastain n'avait essentiellement travaillé qu'à New York, où elle a appris son métier, et quand on l'a découverte, on a été époustouflés."

Jessica Chastain, qui a décroché une bourse d'études à Juilliard après avoir joué dans plusieurs pièces du répertoire shakespearien à San Francisco, s'est produite au théâtre à New York, puis a fait ses débuts au cinéma en 2008 dans *Jolene*. Elle a aussi tourné dans *Salomé* d'Al Pacino qui l'a d'ailleurs recommandée à Terrence Malick.

Toute l'équipe se souvient de son audition. "Je crois qu'on a tous été immédiatement convaincus que Jessica correspondait parfaitement au rôle," rapporte Dede Gardner. "Son personnage est une femme qui incarne la bonté et la tolérance, et c'est le portrait craché de Jessica. Elle n'est pas de son temps et sa beauté est presque éthérée. Elle apporte sa grâce et sa générosité qui correspondent si bien à la mère du film."

"Jessica a su imposer une force tranquille, mais solide, qui maintient cette famille unie," ajoute Grant Hill.

Avant son audition, la comédienne a visionné tous les films du réalisateur : "Je les ai vus dans l'ordre chronologique et quand j'ai terminé, je me suis dit, 'J'adore cet homme,'" explique-t-elle. "Il y a un rapport intime entre nature et spiritualité dans son œuvre qui me touche, et je suis très sensible à la manière dont il nous fait passer de l'une à l'autre. Il se pose la question de savoir si nous sommes des animaux ou des êtres évolués et spirituels. Et j'ai découvert que cela lui ressemble. C'est à la fois un homme intelligent et rationnel et un grand adepte de spiritualité."

Ce n'est qu'après avoir décroché le rôle que l'actrice a pu lire le scénario : le personnage l'a d'abord impressionnée. "C'est le genre de femme qu'on rêverait d'être, car elle est généreuse, elle inspire confiance et sait pardonner," dit-elle. "C'est difficile de s'imaginer en train de jouer un personnage aussi spirituel et pur. Mais j'ai fini par me rendre compte que pour bien me l'approprier, il fallait en faire une mère qui adore ses enfants. C'était la meilleure porte d'entrée du personnage."

"Mme O'Brien a fait passer les autres avant elle toute sa vie, ce qui lui a toujours semblé normal," note-t-elle. "Mais quand des tensions surgissent, elle se pose des questions : 'Pourquoi sommes-nous ici ? Y a-t-il une vie après la mort ? Sommes-nous réels ?' C'est à ce moment-là que l'univers, en quelque sorte, lui répond – et je crois que, pour chaque spectateur, la réponse aura un sens différent."

Pour se préparer au rôle, la comédienne a fait des recherches. "J'ai regardé des films des années 30 et 40, et notamment ceux avec Lauren Bacall que Terrence m'a montrés car, m'a-t-il dit, on s'exprimait différemment à l'époque," souligne-t-elle. "Il m'a expliqué que, de nos jours, on parle très vite comme si on craignait d'être interrompu par quelqu'un d'autre. Mais dans le cinéma des années 30, les gens avaient une manière de parler distinctement et lentement – et d'ailleurs, c'est comme cela que s'exprime Terrence dans la vie."

Le contraste est saisissant entre la manière d'être et de s'exprimer de Mme O'Brien et celle de son mari. "Brad incarne la nature et elle, la grâce, si bien que lui s'exprime avec agressivité, tandis qu'elle est douce et qu'elle privilégie les actes à la parole et qu'on l'apprécie pour sa générosité avec autrui," déclare la comédienne. "C'était formidable de travailler avec Brad. C'est un homme courageux et généreux, et il a dû jouer des scènes difficiles et effrayantes."

L'actrice a collaboré très étroitement avec les trois garçons – tous non professionnels – qui interprètent ses fils. Elle a passé des heures avec eux sur le plateau à jouer au chat perché, à lire des livres et à échanger des plaisanteries, créant des liens quasi maternels avec eux. "Avec Terrence, le travail d'acteur est magique et il réussit totalement à nous faire croire à nos personnages," dit-elle. "À la fin du tournage, j'étais très triste de me dire que ce n'étaient pas vraiment mes fils."

Jessica Chastain explique qu'elle était consciente qu'une force inhabituelle était à l'œuvre sur le plateau. "Ce film avait de telles résonances pour nous tous," poursuit-elle. "On s'est tous posé les questions que soulève le film, ce qui fait que *The Tree of Life* est davantage qu'un beau film. C'est une expérience qui vous fait réfléchir à votre vie, aux gens que vous aimez, et qui vous fait évoluer."

Il a ensuite fallu plus d'un an pour dénicher les trois garçons qui interprètent les fils O'Brien : la production a sillonné le Texas et l'Oklahoma et auditionné plus de 10 000 garçons, s'attachant particulièrement à des qualités susceptibles de compenser le manque d'expérience.

"On s'est rendu dans des écoles et on a observé les visages des enfants, et on les a regardés jouer ensemble, puis on a sélectionné un groupe dont les comportements nous semblaient correspondre à ce qu'on recherchait," précise Sarah Green. "Ce qui est amusant, c'est que les jeunes interprètes des trois frères étaient, au départ, nos trois candidats favoris pour incarner Jack. Ils étaient très naturels et fonctionnaient très bien ensemble."

Hunter McCracken campe Jack, l'aîné de la fratrie. "On l'a rencontré un an avant de lui confier le rôle et, en un an, Hunter s'est métamorphosé en Jack," confie le coproducteur Nicolas Gonda. "Il

a commencé à développer des traits de personnalité auxquels on n'avait même pas pensé. On a alors découvert une sincérité et un côté attachant de son tempérament qui dénotaient sensibilité et générosité. En travaillant avec lui, on a pris conscience que ce garçon était tout simplement extraordinaire."

"Aucun d'entre nous ne pouvait quitter Hunter des yeux," acquiesce Sarah Green. "Il était élancé et fougueux, et d'une curiosité insatiable qui nous a fascinés. C'est un garçon intelligent et très imaginatif. Même Jessica nous a dit qu'il était largement à la hauteur pendant les séquences d'improvisation qu'elle a eues avec lui. Il a en lui une bonté qui vous émeut, et lorsqu'il est confronté aux premières difficultés de la vie et qu'il perd son innocence, on en a le cœur brisé."

Laramie Eppler campe RL, le frère cadet, qui occupe une place à part dans les souvenirs de Jack. "La rencontre avec Laramie tient du miracle," déclare Nicolas Gonda. "Il accompagnait un copain à lui qui avait été convoqué pour une deuxième audition, et il y avait en lui cette douceur qu'on recherchait. On n'a pas trouvé Laramie – c'est lui qui nous a trouvés !"

Tye Sheridan, qui interprète Steve, le benjamin de la fratrie, est le premier garçon qui a su convaincre la production de participer au film. "On a rencontré ce garçon qui s'est vraiment détaché du lot parce qu'il avait ce côté rétro en lui qu'on allait pouvoir mettre au service de l'intrigue," reprend Nicolas Gonda. "On ne savait pas encore lequel des trois frères il allait incarner, mais on était certain de vouloir de lui dans le film."

Ni les trois garçons, ni même leurs parents, n'ont lu le scénario ou pris connaissance de l'intrigue. Ils savaient uniquement qu'ils allaient camper les membres d'une fratrie dans le Texas des années 50. C'était un parti-pris assumé car la production ne souhaitait surtout pas que les garçons envisagent leur participation comme une "prestation d'acteur."

"Pour ces rôles-là, il aurait été paradoxal de dénicher des garçons aussi doués au naturel, et de leur demander de se couler dans la peau de quelqu'un d'autre," explique Nicolas Gonda.

Les trois garçons se sont glissés spontanément dans la peau de leurs personnages, et ont su mettre en valeur leur curiosité naturelle, leur aisance et l'innocence et la cruauté propres à l'enfance. "Terrence a tenté d'atteindre une sorte de vérité absolue," signale Bill Pohlad. "Il a donc cherché des enfants susceptibles d'incarner ces trois personnages. C'était formidable de les voir évoluer, au fur et à mesure que le film prenait forme, et de voir Terrence s'inspirer de leur personnalité pour enrichir les personnages."

Si les garçons jouaient sans doute ensemble de manière naturelle, l'effet à l'écran est saisissant et bouleversant. "Les scènes les plus émouvantes, et les plus époustouflantes, sont sans doute celles où ces trois garçons jouent ensemble, et je crois bien qu'on n'avait encore jamais vu ça au cinéma," poursuit Grant Hill. C'est d'ailleurs peut-être la première fois que, dans un film, 90 ou 95% des comédiens sont des non professionnels.

"L'instinct de Terrence en la matière est infaillible et il a fonctionné à merveille pour l'ensemble des acteurs," conclut Bill Pohlad. "Grâce à sa manière d'être, il réussit à mettre des non professionnels à l'aise et à obtenir d'eux ce qu'il souhaitait au moment où il a écrit leurs rôles."

"Sa méthode de travail est hallucinante," reprend-il. "Je le regarde faire et je ne sais jamais très bien ce que cela va donner au bout du compte. Non seulement il tourne dans l'ordre chronologique, mais les images sont tellement variées que je me demande comment il fait pour les monter de manière cohérente. Et pourtant, au final, tout prend sens : on prend alors conscience de tous les niveaux de lecture qui ajoutent encore à la richesse du film."

Le style visuel

Pour les besoins de son film, Terrence Malick a tourné des images du chaos et de la naissance du monde qui défient l'imagination humaine.

Il s'agissait donc de mettre en scène le big-bang qui s'est produit il y a 14 milliards d'années, la création de la Terre, la nébuleuse solaire qui a donné naissance à la Terre il y a 4,5 milliards d'années, l'apparition des premiers organismes unicellulaires de l'ère protérozoïque, l'époque des dinosaures qui régnèrent sur la Terre pendant 160 millions d'années, et la fin de l'univers qui devrait advenir d'ici plusieurs milliards d'années lorsque le soleil ne sera plus qu'une "naine blanche" et que la Terre sera réduite en poussière.

Pour y parvenir, le cinéaste a donc dû faire appel – pour la première fois de sa carrière – à de nombreux effets visuels. Mais la production a dû tenir compte de la sensibilité esthétique du cinéaste et mêler des effets picturaux à l'ancienne avec des technologies numériques de pointe pour que ces images d'événements spectaculaires suscitent une émotion sincère.

Il y a plusieurs années, alors même que le projet en était à un stade embryonnaire, Malick a consulté Douglas Trumbull, maître des effets spéciaux qui s'est fait connaître grâce à *2001, l'Odyssée de l'Espace* de Stanley Kubrick. Il a ensuite collaboré à *Rencontres du troisième type* de Steven Spielberg, *Blade Runner* de Ridley Scott, le premier film de la saga *Star Trek*, puis a lui-même réalisé *Silent Running* et *Brainstorm*.

Bien qu'il n'ait plus travaillé à Hollywood depuis longtemps, Douglas Trumbull a été séduit par le projet de Malick. Ce dernier souhaitait d'ailleurs que chaque plan semble réaliste, ce qui impliquait de faire très peu appel à l'infographie et d'utiliser au contraire les techniques "non informatiques", selon le mot de Douglas Trumbull.

"Nous avons, Terrence et moi, le même point de vue sur les effets visuels qui, à notre avis, doivent sembler réalistes," signale Douglas Trumbull. "On cherche tous les deux à repousser les limites du cinéma. Ce n'est pas tant qu'on ne voulait pas recourir à l'informatique – on s'en est pas mal servi et certains plans infographiques sont épatants – mais, par exemple, quand on voit des dinosaures, ils ont l'air de créatures réelles et on les a ensuite incrustés dans un monde

complètement réel. Ce n'est donc pas un univers virtuel dans lequel on aurait incrusté une créature virtuelle. Seuls 10 à 20% de ces images relèvent de l'infographie, mais il est impossible de distinguer, au sein de chaque plan, ce qui est virtuel de ce qui est réel et qui correspond à la vision du monde de Terrence."

Alors qu'il travaillait sur *Star Trek : le film*, Douglas Trumbull est tombé amoureux de la vision de la nature propre à Malick dans *Les moissons du ciel*. "Ce qui est incroyable, c'est que ce film m'ait autant marqué," dit-il. "C'est un film poétique et expérimental qui a révolutionné le langage cinématographique. Terrence cherche constamment à élargir ses connaissances, ce que je trouve très stimulant."

Après avoir lu le scénario de *The Tree of Life*, Trumbull a compris que le film pouvait donner lieu à de multiples expérimentations visuelles. "À partir de l'histoire d'une famille, Terrence la replace dans le contexte grandiose de la naissance et de la fin de l'univers, et de l'infinité de la vie."

Peu après, les deux hommes ont émis plusieurs hypothèses sur les séquences visuelles du film. "On a évoqué la possibilité de créer les images intergalactiques à l'ancienne, autrement dit, en utilisant des toiles peintes et des caméras à haute vitesse," explique Trumbull.

Ils ont également beaucoup parlé d'astronomie et notamment "des mécanismes de l'univers, de la théorie du big-bang, de l'expansion cosmique, de la théorie de la relativité et de l'interaction entre tous ces paramètres," rappelle l'expert des effets spéciaux. "Terrence souhaitait explorer ces dimensions sous l'angle artistique, et non pas scientifique, pour repousser les limites du médium cinématographique. Il m'a parlé d'un certain nombre de pistes qu'il voulait expérimenter, comme les protoétoiles [grandes masses formées par la contraction des gaz d'un nuage moléculaire], les disques d'accrétion [structures formées de gaz et de poussières qui tournent autour des étoiles et d'autres objets célestes], de l'évolution du soleil en Géante Rouge [lorsque le soleil aura épuisé l'hydrogène contenu dans son cœur] – et on a discuté de la vision qu'il en avait pendant des heures."

Douglas Trumbull a alors installé une sorte de laboratoire secret à Austin, au Texas, qu'il a appelé le Skunkworks (en référence au centre de recherche et développement de Lockheed Martin qui a mis au point plusieurs chasseurs de l'armée de l'air américaine). "On a utilisé des produits chimiques, de la peinture, des teintures fluorescentes, de la fumée, des liquides, du dioxyde de carbone, des fusées éclairantes et des toupies géantes, et on s'est appuyé sur la dynamique des fluides et sur des éclairages et appareils photo à grande vitesse pour en étudier l'efficacité," ajoute Trumbull. "On a vraiment pu expérimenter plusieurs hypothèses en toute liberté, ce qui est très rare quand on travaille sur un film. Terrence n'avait aucune idée préconçue du résultat final. Par exemple, on s'est retrouvé à verser du lait à travers un entonnoir, qu'on a recueilli dans un bac étroit : on a filmé cette expérience avec une caméra à haute vitesse, en l'éclairant soigneusement et en utilisant un nombre suffisant d'images par seconde pour donner le sentiment d'un mouvement cosmique spectaculaire."

Pour ne pas brider sa créativité, Terrence Malick n'a pas eu recours à un story-board. "Il ne voulait pas qu'on adopte une démarche mécanique qui soit par trop systématique," souligne Trumbull. "Il préférait laisser de mystérieux phénomènes se produire pendant que la caméra tournait."

Cette phase d'expérimentations et de mise au point d'effets s'est déroulée pendant plus d'un an. "Au cours de ces expériences, Malick était à la recherche du Tao – ce moment magique et imprévisible que personne n'aurait su concevoir."

Au bout du compte, cette phase de recherche s'est avérée satisfaisante : "Je suis très fier de nos découvertes," conclut Trumbull. "J'espère que le résultat final plongera le spectateur au cœur d'une expérience indicible qui dépasse le cadre d'une banale production hollywoodienne."

Il y a quatre ans environ, le producteur Grant Hill a fait appel à Dan Glass pour collaborer avec Malick et Trumbull sur l'aspect technologique des effets visuels. Glass a été très flatté par la demande du producteur : "Je n'aurais jamais cru que j'aurais un jour l'occasion de travailler avec un cinéaste tel que Terrence," explique-t-il. "C'était très exaltant."

Cette collaboration se distingue de ses expériences précédentes, sur de grosses productions comme *Matrix Reloaded* ou *Batman Begins* : "Le travail sur les effets visuels est en général très balisé et suit un planning extrêmement cadré," reconnaît-il. "Mais Terrence voulait créer des images qui suscitent l'émotion et qui donnent un sentiment de liberté et de spontanéité."

Pour ne pas perdre de vue cet objectif, Glass n'a jamais lu le scénario du film dans son intégralité et n'a rien su de l'histoire de la famille O'Brien. Il n'a été informé que des parties du film qui tiennent à l'évolution de l'univers, de la Terre et de la nature.

Tout comme Trumbull, il s'est longuement entretenu avec Malick des dernières découvertes des scientifiques en matière d'histoire et d'évolution de l'univers sur plusieurs milliards d'années. "Terrence a lu une quantité hallucinante d'ouvrages et a accumulé un savoir phénoménal dans ce domaine," signale Glass. "Il a contacté des experts du monde entier car, pour lui, il était essentiel que ses images, aussi belles et émouvantes soient-elles, correspondent à une réalité scientifique avérée. D'ailleurs, quand nous avons obtenu les images que nous recherchions, nous les avons faites valider par des scientifiques."

Le docteur Andrew H. Knoll, professeur d'histoire naturelle à l'université de Harvard, a eu de longues discussions avec Malick et son équipe, pendant plusieurs années, sur l'apparition de la vie sur Terre. "Ce qui m'impressionne chez Terrence Malick, c'est sa volonté de rester fidèle à son point de vue d'artiste et à la vérité scientifique qui sous-tend son film," confie le scientifique qui a été consultant sur *The Tree of Life*. "Terrence n'a pas ménagé ses efforts pour coller à la véracité scientifique, afin d'inscrire le parcours intime d'une famille dans l'histoire de l'univers."

Glass a également travaillé au laboratoire Skunkworks d'Austin, où il a apporté sa propre panoplie de machines à fumée, de teintures et autres produits chimiques. "La plupart des

cinéastes actuels auraient procédé autrement," dit-il. "Par exemple, la séquence où une météore percute la Terre pourrait être très spectaculaire. Mais lui souhaitait davantage de retenue, et préférait qu'on voie seulement l'arc de la Terre quand l'ombre de la nuit se pose sur elle : la dispersion des nuages et de la matière après le choc a été créée grâce à du lait versé dans un bac circulaire. Le résultat est très naturel et réaliste."

De même, l'époque des dinosaures – où naît sans doute le sentiment de compassion pour un autre être – a été reconstituée dans un même souci de réalisme. Glass s'est appuyé sur des plans tournés dans les forêts de séquoias du nord de la Californie et du désert d'Atacama au Chili. "On pouvait ensuite décider de l'emplacement où nous allions incruster les créatures," explique-t-il. "On plaçait dans le plan une créature filmée de quart, pour accentuer l'effet de réalisme : ces animaux mythiques ne correspondaient pas à la représentation spectaculaire des dinosaures, mais devaient apparaître à l'écran comme s'ils surgissaient de notre quotidien. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec le célèbre paléontologue John "Jack" Horner de Montana State University pour valider l'exactitude scientifique de nos créatures."

Cependant, les lacunes de la recherche scientifique en la matière ont permis à Malick, Glass et Trumbull de s'y engouffrer pour laisser libre cours à leur imaginaire. "Pas mal de plans du film s'apparentent davantage à des tableaux poétiques, et c'est dans ce sens-là qu'ils ont été tournés," signale encore Glass. "Mais ce qui est formidable, c'est que cela permet à chacun de s'approprier ces images et de les interpréter à sa façon."

L'ampleur des univers dépeints dans le film – qu'il s'agisse du ballet des étoiles, du froissement des arbres ou des scènes familiales – a été filmée par le chef-opérateur Emmanuel "Chivo" Lubezki, quatre fois cité à l'Oscar, qui a déjà collaboré avec Terrence Malick sur *Le Nouveau monde*. Comme il l'avait déjà fait, le directeur de la photo s'est concentré sur l'émotion qui se dégage des images. Il a ainsi utilisé des éclairages naturels et tourné caméra à l'épaule, et s'est attaché au mouvement du soleil, du vent et des arbres, en se fiant à son intuition, tout comme il a cadré les scènes entre les comédiens.

"Je n'ai jamais rencontré de cinéaste qui attache autant d'importance à l'univers visuel que Terrence, et lui et Chivo se comprennent à demi-mot," souligne Sarah Green. "Ils n'hésitent pas à exploiter toutes les possibilités qu'offre le travail de l'image."

Le coproducteur Nicolas Gonda conclut : "Chivo Lubezki est l'un des plus proches collaborateurs de Terrence. D'une certaine manière, il est autant scénariste que directeur photo car, lorsque les deux hommes se retrouvent sur le plateau, tout peut changer au dernier moment. C'est comme un ballet entre eux car ils s'échangent constamment des idées artistiques et s'enrichissent mutuellement."

Les décors

Le chef décorateur Jack Fisk, qui collabore avec Malick depuis *La Balade sauvage* et a récemment signé les décors de *There Will Be Blood* de Paul Thomas Anderson, a également fait partie de l'aventure.

Fisk savait depuis longtemps que le cinéaste travaillait en secret sur un projet de grande ampleur ayant trait à l'histoire de l'univers, mais Malick a tardé à lui montrer un scénario. "Je crois que je travaillais sur *Mulholland Drive* quand j'en ai entendu parler la première fois," explique-t-il. "Terrence est venu me voir avec une vingtaine de pages de scénario. Il disait que c'était un film intimiste qui parlait d'une famille – et il s'est écoulé pas mal de temps avant que je comprenne que cette entreprise allait mobiliser d'importants effets spéciaux et des plans de paysages naturels. Mais j'allais déjà être bien occupé avec les scènes de prises de vue réelles. Je savais que Terrence souhaitait que l'ensemble soit filmé de manière originale et réaliste."

Alors que la date du tournage approchait, Fisk s'est mis à la recherche d'une petite ville du Texas qui évoque l'atmosphère tranquille des années 50 : il a trouvé ce qu'il recherchait à Smithville, située à une soixantaine de kilomètres d'Austin. Fondée au milieu du XIXème siècle, Smithville se trouve à l'est de la grande forêt de pins de l'État ("Lost Pines"), en bordure du fleuve Colorado. Avec ses charmantes rues arborées, ses maisons de styles "Queen Anne", néoclassique et victorien, et ses grandes pelouses où s'ébattent les enfants, Smithville semble nous faire remonter le temps de plusieurs décennies.

"On dirait que la ville n'a pas changé depuis un demi-siècle," précise Dede Gardner. "Et Terrence tenait à ce qu'il n'y ait ni camions de tournage, ni caravanes, pour qu'on puisse arpenter n'importe quelle rue et tourner librement. Quand on s'y baladait, on apercevait des vélos abandonnés sur une pelouse, des chiens errant dans le quartier et des jouets dans les jardins – c'est un lieu extraordinaire."

Fisk a commencé par imaginer la maison de la famille O'Brien et son jardin, où les trois garçons font l'apprentissage de la vie et s'intéressent à l'arbre que plante leur père. "Ce que je voulais faire, c'était créer une petite ville indéterminée, atemporelle, qui évoque un souvenir d'enfance que beaucoup d'entre nous pourraient s'approprier," affirme le chef décorateur.

"Du coup, j'ai surtout mis l'accent sur les couleurs et la lumière," poursuit-il. "Je travaille toujours les décors comme des sculptures et comme une œuvre en évolution constante. Je ne m'accroche pas à une idée fixe."

"Pour la maison des O'Brien, je me suis inspiré de mes propres souvenirs d'enfance," dit-il encore. "Dans les films de Terrence, la terre et la nature ont une grande importance et j'essaie donc d'intégrer l'environnement à mes décors. S'il y a bien une chose que j'ai apprise auprès de Terrence, c'est de savoir apprécier ce qui nous entoure."

Le cadre urbain d'Houston dans lequel évolue Jack O'Brien, devenu adulte, est un univers de gratte-ciels d'acier et de verre évoquant la finance et la grande entreprise qui incarne l'exact opposé de Smithville. "Le contraste entre la petite bourgade et la grande métropole moderne témoigne de l'évolution du mode de vie d'une génération à l'autre," reprend-il. "Quand on voit qu'à Houston les arbres sont dans les halls d'accueil des grands immeubles, et non plus dans les jardins, l'image est éloquente."

Le tournage s'est également déroulé dans le quartier de Barton Springs, à Austin, au Capitole (toujours à Austin) et dans les champs de coton et de céréales de Manor, au Texas. Plusieurs scènes-clé ont été filmées dans des paysages arides comme Goblin Valley, dans l'Utah, la plaine de Bonneville Salt Flats, Mono Lake, la Vallée de la Mort, le parc de Matagorda Bay et l'estuaire où le fleuve Colorado se jette dans le Golfe du Mexique.

Tout au long du tournage, Fisk explique que des liens très forts se sont tissés entre les acteurs et les techniciens, ce qui a permis d'obtenir une unité très forte entre tous les éléments du film. "Terrence ne dit jamais qu'il s'agit de *son* film, mais de *notre* film," souligne-t-il. "On sentait qu'on unissait tous nos efforts pour aller dans le même sens. C'est une formidable manière de travailler."

La chef costumière Jacqueline West, deux fois nommée à l'Oscar, était, elle aussi, ravie de retravailler avec Terrence Malick, après avoir collaboré au *Nouveau monde* – ainsi qu'à *The Social Network* de David Fincher. "Il n'y aucun cinéaste comparable à Terrence," dit-elle. "C'est un artiste et un philosophe, mais ses idées sont accessibles à tous, comme celles d'un peintre – tel que Van Gogh. Quand je travaille avec lui, j'ai le sentiment que le fruit de mon travail s'inscrira dans la durée."

Pour elle, c'était particulièrement vrai de *The Tree of Life*. "C'est le plus beau scénario que j'aie jamais lu," rapporte-t-elle. "C'est un portrait de famille extrêmement émouvant car il raconte en quoi notre sort est lié aux êtres chers qui ne sont plus là, à l'histoire de l'univers et à l'avenir de la Terre quand nous aurons disparu. Je n'avais jamais vu ça dans un scénario."

Pour se préparer, Jacqueline West a revu *Intolérance* de DW Griffith et *Nostalghia* d'Andrei Tarkovski. "J'ai eu le sentiment qu'il s'agissait d'un film atemporel," dit-elle. "Je voulais revoir des films qui ont conservé leur pouvoir évocateur plusieurs années après leur réalisation. Car le film de Terrence nécessitait une approche subtile."

La chef costumière a souvent travaillé avec Brad Pitt, et l'a notamment vieilli dans *L'Étrange histoire de Benjamin Button* de David Fincher. "J'adore travailler avec lui," ajoute-t-elle. "Il dit que je suis adepte de la 'Méthode' car j'aime bien avoir une approche qui reflète les états d'âme du personnage."

C'était la seule méthode pour s'atteler aux souvenirs qui hantent le film. Jacqueline West s'est également inspirée du titre même du film : "Le cœur de *The Tree of Life* est l'arbre que le père a

planté dans son jardin. Je voulais donner l'impression que cette famille a, pour ainsi dire, grandi elle aussi dans le jardin. Du coup, j'ai privilégié des couleurs naturelles."

Elle poursuit : "Pour Jessica, j'ai imaginé des vêtements classiques et simples qui mettent en valeur le personnage. Pour Brad, je me suis inspirée d'une photo d'ingénieurs de la NASA, basés au Texas, posant en plein air dans des gabardines aux couleurs naturelles. Je me suis dit que derrière la rudesse du personnage, se nichait une part de douceur qui pouvait s'exprimer à travers ses tenues. Mais il fallait qu'il soit intimidant aux yeux de ses fils, et c'est pour cela qu'il porte constamment un costume. Il ne se déshabille presque jamais et ne dévoile pas ses émotions à ses enfants."

La chef costumière a collaboré étroitement avec les comédiens et Malick. "Il y avait un petit placard pour mettre toutes les tenues de Jessica, et elle choisissait ce qui lui plaisait tel ou tel jour, en fonction de son humeur," précise-t-elle. "C'était une manière très agréable de fonctionner."

La comédienne a beaucoup apprécié sa collaboration avec Jacqueline West : "Jackie m'a permis de m'approprier le personnage comme je n'aurais jamais pu y parvenir toute seule," dit-elle. "Tout ce qu'elle m'a proposé me convenait à merveille."

Pour les trois fils, la chef costumière a trouvé des résonances entre leurs tenues. "Ils ont des personnalités bien distinctes, mais ils sont aussi frères et ont donc beaucoup en commun," renchérit-elle. "J'ai donc fait en sorte qu'il y ait des échos d'une tenue à l'autre et qu'on ait le sentiment qu'ils se refilent leurs vêtements entre eux."

Pour la chef costumière, le personnage de Jack adulte est aux antipodes des trois garçons : "La palette de couleurs pour la famille est douce et dans des tons sépia, comme une vieille photo, alors que Jack, devenu architecte, évolue dans un environnement aux lignes géométriques," note-t-elle. "Je me suis dit qu'un costume noir trancherait bien avec les tonalités automnales de ses souvenirs, et Terrence était d'accord avec moi. Il a beaucoup aimé la modernité de ce parti-pris."

La séquence la plus étonnante était sans doute celle où les O'Brien se retrouvent dans un espace nimbé de mystère. "J'ai dit à Terrence qu'il s'agissait d'un moment émouvant et beau, et qu'il fallait qu'il s'en dégage une atmosphère éthérée et douce, tout en utilisant des tenues banales," dit-elle.

Jacqueline West affirme que cette expérience restera gravée dans sa mémoire. "Quand on travaille avec Terrence, on a le sentiment de dépasser le strict cadre du cinéma," conclut-elle. "On est dans une autre dimension : on a l'impression qu'on est en train de peindre un tableau tous ensemble."

La musique

Mais le cinéma n'est pas seulement visuel – il est aussi sonore et, dans *The Tree of Life*, la musique et les effets sonores sont tout aussi fondamentaux que les couleurs, les matières et l'atmosphère. Les voix-off se fondent dans la partition symphonique d'Alexandre Desplat, et inversement, et composent un environnement sonore où les bruits du quotidien et ceux de la nature ont la même importance, et procurent, eux aussi, un sentiment d'émerveillement et de mystère.

"Le film peut être interprété comme un requiem pour un fils disparu," affirme Sarah Green. "Et la musique traduit cette idée. Plusieurs morceaux sont des requiems, comme celui de Tavener pour la séquence d'ouverture, celui de Preisner pour la naissance de l'univers ou celui de Berlioz pour la séquence d'anticipation."

Mais l'absence de musique joue également un rôle central pour Malick : "Pour Terrence, le silence est tout aussi fort que la musique," signale Dede Gardner. Il l'utilise comme un instrument solo en lui donnant l'impact d'un orchestre symphonique."

Alexandre Desplat, connu pour ses partitions sensuelles composées pour *Le Discours d'un roi* ou *L'Étrange histoire de Benjamin Button*, a immédiatement été séduit par les thèmes de *The Tree of Life*.

Dès leurs premières discussions, le compositeur français a compris que le cinéaste souhaitait des accords "fantastiques et méditatifs" et une musique aussi naturelle que les arbres, l'herbe et les mouvements des étoiles. "La consigne la plus importante que Terrence m'ait donnée, c'est que la musique devait couler comme un torrent d'eau," explique Desplat. "Du coup, j'ai tenté de donner un côté aquatique à ma partition. La musique devait sembler naturelle, ce qui fait que l'on n'a utilisé que des instruments traditionnels et surtout pas électroniques. Le piano – à la fois simple et fondamental – domine. Et même si le film est très spirituel, je ne voulais pas que la musique soit d'inspiration New Age. Je voulais qu'elle ait une dimension atemporelle, et que les sonorités semblent surgir de la nature."

Le compositeur a travaillé avec Terrence Malick, qui parle couramment français, de manière peu conventionnelle. "On a évoqué beaucoup de sujets, qui allaient de la philosophie à la poésie, sans oublier la perception de nos regards," dit-il. "On a aussi parlé de la lumière, du silence, de la nature et de l'innocence propre à l'enfance."

Malick avait également choisi des morceaux de plusieurs compositeurs, comme Hector Berlioz – réputé pour son mélange de chaos émotionnel et d'élégance classique – ou encore le Hongrois Gyorgy Ligeti – sans doute connu pour ses musiques utilisées dans *2001, l'Odyssée de l'Espace*. Desplat s'est inspiré de leurs œuvres pour composer sa propre musique.

Alexandre Desplat a ensuite enregistré environ deux heures de musique originale avec le London Symphony Orchestra, sans pouvoir s'appuyer sur la moindre image. "Terrence m'avait montré

quelques brefs extraits du film, si bien que j'en avais cerné le rythme et la profondeur, mais je ne voulais pas composer une musique trop illustrative," observe-t-il. "Une fois la musique enregistrée, je l'ai donnée à Terrence pour qu'il l'utilise comme il le souhaitait. Il pouvait s'en servir comme d'un outil de sa palette artistique."

Comme tous les collaborateurs du film, Desplat savait qu'à travers cette méthode de travail d'une grande fluidité, des moments inattendus et uniques allaient surgir. "Je me suis fié à l'idée que Terrence est un alchimiste, qui trouvera la recette pour transformer le mercure en or."

Devant la caméra

BRAD PITT (M. O'Brien / Producteur)

Comédien de renommée mondiale, Brad Pitt est aussi un producteur à succès, sous l'égide de sa structure Plan B Entertainment.

Cité à l'Oscar pour *L'Étrange histoire de Benjamin Button* de David Fincher, et pour *L'Armée des douze singes* de Terry Gilliam (qui lui a aussi valu un Golden Globe), l'acteur a encore été nommé au Golden Globe pour *Légendes d'automne* d'Edward Zwick et *Babel* d'Alejandro González Iñárritu.
Brad Pitt vient d'achever le tournage de *Moneyball* de Bennett Miller, où il incarne Billy Beane. On l'a vu récemment dans *Inglorious Basterds* de Quentin Tarantino, où il incarne le lieutenant Aldo Raine, *Burn After Reading* des frères Coen, présenté en ouverture de la Mostra de Venise en 2008, et *L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford* d'Andrew Dominik, où il campe le célèbre hors-la-loi Jesse James et partage l'affiche avec Casey Affleck.
Il s'est également illustré dans la trilogie *Ocean's Eleven*, *Twelve* et *Thirteen*, signée Steven Soderbergh, aux côtés de George Clooney, à qui il avait donné la réplique dans *Burn After Reading*.

Originaire de Shawnee, dans l'Oklahoma, il grandit à Springfield, dans le Missouri, et intègre la University of Missouri où il se spécialise dans le journalisme. Juste avant d'être diplômé, il s'installe à Los Angeles pour y suivre des études de graphisme, mais il se tourne en réalité vers le métier d'acteur qu'il apprend sous la tutelle de Roy London. Peu de temps après, il décroche ses premiers rôles pour la télévision, dans la série *Glory Days*, et les téléfilms *The Image* de Peter Werner et *Trop jeune pour mourir* de Robert Markowitz.

Mais c'est sa prestation dans *Thelma et Louise* de Ridley Scott qui l'impose vraiment. Il enchaîne avec *Et au milieu coule une rivière* de Robert Redford, couronné à l'Oscar, *Kalifornia* de Dominic Sena, *Entretien avec un vampire* de Neil Jordan, *Johnny Sued*e de Tom DiCillo, qui remporte le Léopard d'Or au festival de Locarno en 1991, *Cool World* de Ralph Bakshi, *True Romance* de Tony Scott, *Sleepers* de Barry Levinson, *Ennemis rapprochés* d'Alan J. Pakula, *Sept ans au Tibet* de Jean-Jacques Annaud, *Rencontre avec Joe Black* de Martin Brest, ainsi que *Seven* et *Fight Club*, tous deux signés David Fincher.

Plus récemment, il a inscrit son nom au générique de *Mr & Mrs Smith* de Doug Liman, énorme succès commercial en 2005, *Troie* de Wolfgang Petersen, *Spy Game, jeu d'espions* de Tony Scott, *Le Mexicain* de Gore Verbinski et *Snatch* de Guy Ritchie. Il a aussi fait deux apparitions

dans *Full Frontal* de Steven Soderberg et *Confessions d'un homme dangereux* de George Clooney, et prêté sa voix au rôle-titre de *Sinbad – la légende des sept mers de* Tim Johnson.

Depuis la création de Plan B Entertainment, Brad Pitt a notamment produit *Les Infiltrés* de Martin Scorsese, qui a remporté quatre Oscars (dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur), *Un cœur invaincu* de Michael Winterbottom, qui a valu à Angelina Jolie des citations aux Golden Globe, Independent Spirit, Critic's Choice et Screen Actors Guild Awards, *Hors du temps* de Robert Schwentke, avec Rachel McAdams et Eric Bana, *Les vies privées de Pippa Lee* de Rebecca Miller, et *L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford*, cité à l'Oscar.

SEAN PENN (Jack)

Deux fois oscarisé, Sean Penn est l'un des acteurs américains les plus importants des trente dernières années. Il a également été cité au même prix prestigieux pour *La Dernière marche* de Tim Robbins, *Accords et désaccords* de Woody Allen et *Sam je suis Sam*, avant de remporter une première statuette en 2003 pour *Mystic River* de Clint Eastwood, et une deuxième en 2009 pour *Harvey Milk* de Gus Van Sant, où son interprétation du célèbre militant homosexuel lui a aussi valu d'être distingué par la Screen Actors Guild, le New York Film Critics Circle et la Los Angeles Film Critics Association.

Le comédien a encore reçu le prix d'interprétation du festival de Cannes pour *She's So Lovely* de Nick Cassavetes et celui du festival de Berlin pour *La Dernière marche*. Il a également décroché le prix d'interprétation de la Mostra de Venise pour *Hollywood Sunrise* et *21 grammes* d'Alejandro González Iñárritu. On l'a vu dernièrement dans *Fair Game* de Doug Liman, avec Naomi Watts, et vient d'achever le tournage de *This Must Be the Place* de Paolo Sorrentino.

Il fait ses débuts de réalisateur avec *The Indian Runner*, en 1991, puis signe *Crossing Guard*, en 1995, et six ans plus tard *The Pledge*, avec Jack Nicholson. Depuis, Penn a écrit et réalisé le segment américain de *11'09"01- September 11*, film collectif sur les événements du 11 septembre réalisé par 11 cinéastes du monde entier. En 2003, le film est nommé au César du meilleur film de l'Union européenne. En 2007, Penn tourne son quatrième long métrage, *Into the Wild*, d'après l'ouvrage de Jon Krakauer, présenté aux festivals de Telluride et de Toronto. Consacré par la critique, *Into the Wild* est considéré par beaucoup comme l'un des meilleurs films de l'année 2007.

Penn se produit au théâtre dans *Girl on the Via Flaminia* d'Alfred Hayes et *Earthworms in Los Angeles* d'Albert Innaurato. À Broadway, il a joué dans *Heartland* de Kevin Heelan et *Slab Boys* de John Byrne. Il a récemment donné la réplique à Nick Nolte et Woody Harrelson dans *The Late Henry Moss*, écrit et mis en scène par Sam Shepard.

En 2002, Penn a reçu le Modern Master Award du festival du film de Santa Barbara et, un an plus tard, il est consacré comme le plus jeune lauréat du prix Donostia du festival de San Sebastian. En 2004, il décroche le prix John Steinbeck, puis le Desert Palm Achievement Award en 2008, après avoir reçu le prix du meilleur réalisateur de l'année pour *Into the Wild* décerné par le festival du film de Palm Srings. La même année, il préside le jury du festival de Cannes, avant d'être fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Chroniqueur engagé, Penn a notamment écrit dans les colonnes de *Time, Interview, Rolling Stone* et *The Nation*. En 2004, après un séjour en Irak, il signe un reportage en deux parties dans le *San Francisco Chronicle*. Un an plus tard, il publie un article en cinq parties, dans le même journal, suite à un séjour en Iran au moment des élections dont Ahmadinejad sort vainqueur. Par ailleurs, les interviews du comédien avec le président vénézuélien Hugo Chavez et le dirigeant cubain Raul Castro ont été publiées respectivement dans *The Nation* et *The Huffington Post*. C'est la toute première fois que le leader cubain accorde un entretien à un journaliste étranger.

Engagé dans plusieurs causes humanitaires, Penn s'est rendu à la Nouvelle-Orléans immédiatement après la catastrophe du cyclone Katrina et, plus récemment, en Haïti, suite au terrible séisme qui a ravagé l'île. En janvier 2010, il a fondé la J/P Haitian Relief Organization qui cherche à apporter aux victimes du tremblement de terre médicaments, protection et relogement. L'ONG est la première association à avoir permis aux Haïtiens d'être relogés en urgence après la catastrophe. Pour ses services rendus, Penn a reçu plusieurs distinctions de l'armée américaine. L'ambassadeur d'Haïti, Raymond A. Joseph, lui a également décerné le prix Children and Families Global Development Fund Humanitarian Award. En juillet 2010, Sean Penn a été fait chevalier par le président haïtien René Préval. Enfin, toujours en 2010, il a obtenu le Hollywood Humanitarian Award au festival du film de Hollywood et, en 2011, le prix Stanley Kramer décerné par la Producers Guild of America

JESSICA CHASTAIN (Mme O'Brien)

Née en Californie, Jessica Chastain étudie à la prestigieuse Juilliard Shool de New York. Elle fait ses débuts dans *Roméo et Juliette*, puis donne la réplique à Michelle Williams dans *La Cerisaie*, avant de se produire dans *Rodney's Wife* de Richard Nelson, aux côtés de David Strathairn.

Au cinéma, elle a incarné un agent du Mossad israélien, chargé d'arrêter un ancien chirurgien nazi, dans *L'affaire Rachel Singer*, avec Helen Mirren et Sam Worthington.

Elle a encore tourné dans *The Fields* d'Ami Mann, thriller psychologique situé dans une petite ville de Pennsylvanie, en 1973, avec Sam Worthington et Chloe Moretz.

On la retrouvera bientôt dans *The Help*, d'après le best-seller de Kathryn Stockett, où elle incarne Celia Foote, jeune femme peu sûre d'elle qui tente de s'intégrer dans la haute société du sud des États-Unis dans les années 60. Elle y donne la réplique à Viola Davis, Emma Stone, Bryce Dallas Howard et Octavia Spencer.

Jessica Chastain vient d'achever le tournage de *The Wettest County in the World* de John Hillcoat, avec Shia LaBeouf et Tom Hardy.

Au théâtre, elle a campé, en 2009, Desdémone dans *Othello*, avec Philip Seymour Hoffman. Mise en scène par Peter Sellars, la pièce s'est montée à Vienne, puis est partie en tournée en Allemagne et à New York.

Remarquée par le producteur et auteur des séries *Urgences* et *À la Maison Blanche* dès la fin de ses études, Jessica Chastain décroche un rôle dans la célèbre série hospitalière. Elle se produit ensuite sur scène, à Los Angeles, dans *Salomé*, où elle donne la réplique à Al Pacino. Celui-ci a d'ailleurs signé la réalisation d'une adaptation éponyme de la pièce, où Jessica Chastain interprète le rôle-titre.

Grâce au succès de *Salomé*, qui lui vaut les éloges de la critique, la comédienne décroche le rôle principal de *Jolene* de Dan Ireland, avec Rupert Friend, Frances Fisher, Dermot Mulroney et Michael Vartan. Adaptation d'une nouvelle d'E.L. Doctorow, le film brosse le portrait d'une jeune femme sur une dizaine d'années. L'actrice a remporté le prix d'interprétation du festival de Seattle en 2008 pour sa prestation.

Jessica Chastain vit actuellement en Californie.

FIONA SHAW (La grand-mère)

D'origine irlandaise, Fiona Shaw a suivi des études de philosophie au University College Cork avant de compléter sa formation à la Royal Academy of Dramatic Art, où elle a décroché la Bancroft Gold Medal. Au théâtre, elle s'est notamment produite dans *The Rivals*, *The Good Person of Sichuan*, qui lui a valu l'Olivier Award de la meilleure comédienne, *Machinal*, qui lui vaut l'Evening Standard Award et un nouveau Laurence Olivier Award de la meilleure comédienne, *The Way of the World*, *Richard II* et *The Prime of Miss Jean Brodie*. Aux côtés de la Royal Shakespeare Company, elle s'illustre également dans *Philistines*, *Comme il vous plaira*, *Les liaisons dangereuses*, *Mephisto*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Le Marchand de Venise*, *Hyde Park*, *La Mégère apprivoisée* et *Électre*, qui lui permet de décrocher un troisième Laurence Olivier Award. À l'Old Vic Theatre, elle campe Rosalinde dans *Comme il vous plaira*, qui lui vaut un quatrième Laurence Olivier Award. Au Greenwich Theatre, elle incarne le rôle-titre de *Mary Stuart*, puis enchaîne avec *Hedda Gabler* à l'Abbey Theatre et au Playhouse Theatre,

Jeanne d'Arc au bûcher au BBC Proms, et *DD3* de Robert Wilson au Lincoln Center. Elle s'est encore illustrée dans *La Terre vaine* de T.S. Eliot, monté en Europe, aux États-Unis et en Australie, qui lui vaut un New York Drama Desk Award de la meilleure comédienne.

Au cinéma, on l'a vue dans *My Left Foot* de Jim Sheridan, *Aux sources du Nil* de Bob Rafelson, *Tels pères, telle fille, Pas de vacances pour les Blues* de Herbert Ross, *The Last September* de Deborah Warner, et dans la saga *Harry Potter*.

Elle s'est vue décerner les diplômes *honoris causa* du Trinity College Dublin et du National University of Ireland. En 2002, elle a été faite officier des Arts et des Lettres par le gouvernement français et Commandeur de l'Empire Britannique au Royaume-Uni.

IRENE BEDARD (Messagère)

Née à Anchorage, en Alaska, Irene Bedard est diplômée de la University of the Arts de Philadelphie. Elle s'installe ensuite à New York, où elle cofonde la troupe de théâtre amérindienne Chuka Lokoli. Elle se produit ensuite sur scène au Circle in the Square, à l'Ensemble Studio Theater et au prestigieux Joseph Papp Public Theater.

Elle ne tarde pas à entamer une carrière au cinéma et à la télévision. On l'a vue ainsi dans *Le Nouveau monde* de Terrence Malick, où son interprétation de la mère de Pocahontas lui vaut une citation au Golden Globe, le téléfilm *Grand Avenue*, produit par Robert Redford, la mini-série *Into the West* de Steven Spielberg, et *Phoenix, Arizona*. Elle a également prêté sa voix à Pocahontas dans le dessin animé éponyme de Disney.

HUNTER McCRACKEN (Jack enfant)

Hunter McCracken fait ses débuts à l'écran dans *The Tree of Life*. Originaire de Possom Kingdom Lake, au Texas, il est aujourd'hui lycéen à Bryson High School à Bryson, au Texas. Il était dans la cour de récréation lorsque la production du film de Terrence Malick lui a demandé de venir passer une audition. Au bout d'un an d'auditions, Hunter a décroché le rôle de Jack O'Brien, l'aîné de la fratrie. Il envisage aujourd'hui de poursuivre sa carrière d'acteur, alors qu'il n'y pensait pas du tout avant le tournage de *The Tree of Life*.

Il aime la chasse, la pêche, le sport et passer du temps avec ses amis.

LARAMIE EPPLER (R.L.)

Laramie Eppler fait ses débuts au cinéma avec *The Tree of Life*. Né à Wichita Falls, au Texas, il a grandi à Iowa Park, et est aujourd'hui au collège W.F. George Middle School.

Il aime le football américain, le baseball, la chasse et le rodéo.

TYE SHERIDAN (Steve)

Né le 11 novembre 1996, Tye Sheridan est l'aîné de Bryan et Stephanie Sheridan et vit depuis sa naissance dans la petite ville d'Elkhart, à l'est d'Houston, dont sa famille est originaire. Très tôt féru d'activités de plein air, comme la chasse et la pêche, il a toujours été premier de sa classe. Mais il est également très doué en football américain et au baseball.

Il n'hésite pas à se lever à 4 heures du matin pour aller pêcher ou chasser le samedi matin, tant il est passionné.

Connu dans son entourage pour son sens de l'humour, il amuse ses parents grâce à ses talents d'imitateur. Pour le tournage de *The Tree of Life*, il s'est installé temporairement avec sa mère et sa sœur à Smithville pendant quatre mois. Même dans les situations les plus stressantes, Tye sait garder la tête froide et ne manque jamais de respect envers ses aînés. Il a marqué l'équipe de tournage comme un enfant doué et charmant.

Outre ses activités sportives, il aime pratiquer le quad, jouer aux jeux vidéo et passer du temps avec ses amis et ses cousins. Sa famille est fière de ses exploits.

Derrière la caméra

TERRENCE MALICK (Scénariste / Réalisateur)

Né dans l'Illinois, Terrence Malick a grandi au Texas et dans l'Oklahoma. Diplômé de Harvard en 1966, il a aussi suivi un cycle d'études à Oxford grâce à une bourse. Il travaille ensuite pour les magazines *Life* et *The New Yorker*, et enseigne au MIT avant d'intégrer l'American Film Institute.

Il a réalisé *La Balade Sauvage*, *Les Moissons du Ciel*, *La Ligne Rouge*, *Le Nouveau Monde* et *The Tree of life*. Il vient d'achever le tournage d'un film encore sans titre, provisoirement intitulé *Untitled Love Story*.

SARAH GREEN (Productrice)

Sarah Green vient de produire *Untitled Love Story* de Terrence Malick, avec Ben Affleck, Olga Kurylenko, Rachel McAdams et Javier Bardem. On lui doit aussi *Le Nouveau monde* de Terrence Malick. Elle a été productrice exécutive sur *Take Shelter* de Jeff Nichols, avec Michael Shannon et Jessica Chastain.

Sarah Green a produit *Frida* de Julie Taymor, avec Salma Hayek et Alfred Molina, qui a remporté deux Oscars, et *Dirty Dancing 2*, tourné à Puerto Rico, mais situé à Cuba. En 2002, elle a produit *Girlfight*, et *Séquences et conséquences* de David Mamet. *Girlfight* a notamment décroché le Prix de la Jeunesse au festival de Cannes, le Grand Prix et le prix de la mise en scène au festival de Sundance, ainsi que le prix du meilleur film et de la meilleure actrice au festival de Deauville. Quant à *Séquences et conséquences*, il a remporté plusieurs prix d'interprétation.

On doit encore à Sarah Green d'autres films de David Mamet, comme *L'honneur des Winslow*, *La Prisonnière espagnole*, cité à l'Independent Spirit Award du meilleur scénario, *Oleanna*, nommé à l'Independent Spirit Award du meilleur acteur, sans oublier *American Buffalo* de Michael Corrente, d'après la pièce de David Mamet.

Sarah Green a produit trois films de John Sayles : *Le Secret de Roan Inish*, qui a obtenu trois citations à l'Independent Spirit Award, *Passion Fish*, deux fois nommé à l'Oscar et lauréat d'un Independent Spirit Award, et *City of Hope*, qui a décroché le Grand Prix du festival de Tokyo, le prix de la Critique au festival d'Edinburgh et un Independent Spirit Award pour David Strathairn.

Elle a encore produit le téléfilm *Andre's Mother*, consacré meilleur téléfilm de l'année par le National Board of Review en 1990.

Sarah Green siège au conseil d'administration de la Producers Guild of America.

BILL POHLAD (Producteur)

Fondateur de River Road Entertainment, Bill Pohlad est producteur depuis une vingtaine d'années. Il s'est imposé comme un homme audacieux : en témoignent *Le Secret de Brokeback Mountain* d'Ang Lee, couronné à l'Oscar, *The Last Show* de Robert Altman et *Into the Wild* de Sean Penn qui l'ont consacré comme un producteur emblématique du cinéma indépendant.

On lui doit aussi *Fair Game* de Doug Liman, thriller politique avec Naomi Watts et Sean Penn, sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes en 2010.

Pohlad a encore assuré la production exécutive de *Lust, Caution* d'Ang Lee et de trois documentaires marquants : *Food, Inc*. de Robert Kenner, *Chicago 10* de Brett Morgen et *I'm Going to Tell You a Secret* autour de Madonna.

Pohlad a produit *Fur : Un portrait imaginaire de Diane Arbus*, avec Nicole Kidman et Robert Downey Jr. et *Les Runaways*, avec Kristen Stewart et Dakota Fanning.

Pohlad a créé River Road Entertainment en 1987. Trois ans plus tard, il a écrit, coproduit et réalisé son premier long métrage, *Old Explorers*, avec José Ferrer et James Whitmore. Dans les années 90, il a produit et réalisé plusieurs spots publicitaires, films d'entreprise et documentaires.

En 2001, il s'oriente vers la production de longs métrages. Il se partage aujourd'hui entre ses bureaux de Minneapolis et de Los Angeles.

DEDE GARDNER (Productrice)

Dede Gardner est présidente de Plan B Entertainment. Elle a récemment produit *Mange, prie, aime* de Ryan Murphy, avec Julia Roberts, Javier Bardem, James Franco, Richard Jenkins, Viola Davis et Billy Crudup, et travaille actuellement à la production de *Cogan's Trade* d'Andrew Dominik, avec Brad Pitt et James Gandolfini.

On lui doit encore *Hors du temps* de Robert Schwentke, avec Eric Bana et Rachel McAdams, *Les vies privées de Pippa Lee* de Rebecca Miller, avec Robin Wright, Alan Arkin, Keanu Reeves et Blake Lively, et *L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford* d'Andrew Dominik, avec Brad Pitt et Casey Affleck, qui a obtenu le prix du meilleur film du San Francisco Film Critics, le prix d'interprétation masculine à la Mostra de Venise pour Brad Pitt, ainsi que deux citations à l'Oscar pour le directeur de la photo Roger Deakins et pour Casey Affleck.

En 2007, elle produit *Un cœur invaincu* de Michael Winterbottom, avec Angelina Jolie, sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes. Le film a valu à Angelina Jolie une

citation au Screen Actors Guild. Dede Gardner a encore produit *Year of the Dog*, avec Molly Shannon et Laura Dern, et *Courir avec des ciseaux* de Ryan Murphy, avec Annette Bening, qui a valu à cette dernière une nomination au Golden Globe.

Plan B prépare actuellement l'adaptation du livre de Max Brooks, *World War Z*, réalisée par Marc Forster, avec Brad Pitt, ainsi que *Selma* de Lee Daniels.

La société développe également les nouveaux films de David Fincher, Bennett Miller, Greg Mottola, David Gordon Green, Taika Waititi et Phil Morrison.

Avant d'être recrutée chez Plan B, Dede Gardner a été vice-présidente en charge de la production chez Paramount, où elle a collaboré à *L'Arriviste* d'Alexander Payne, *Orange County*, *Zoolander* de Ben Stiller et *Comment se faire larguer en 10 leçons* de Donald Petrie.

Elle a fait ses débuts comme régisseuse de repérages à New York, avant de travailler pour deux agences d'auteurs.

GRANT HILL (Producteur)

Grant Hill a produit *Ninja*, *Speed Racer*, *V pour Vendetta*, *Matrix Revolutions*, *Matrix Reloaded*, *La Ligne rouge*, qui lui a valu une citation à l'Oscar et *Titanic*.

Après avoir décroché un diplôme de Droit de la University of Melbourne, en 1978, il travaille au Moyen Orient pendant un an, avant de s'installer en Thaïlande jusqu'en 1983. De retour en Australie, il complète ses études à l'Australian Film School de Sydney, et devient alors régisseur, puis directeur de production. Après s'être installé aux États-Unis en 1992, il prend la tête du bureau de Los Angeles de Village Roadshow Pictures.

Il travaille actuellement à la production de *Cloud Atlas* des frères Wachowski.

DONALD ROSENFELD (Producteur exécutif)

Donald Rosenfeld a produit une trentaine de longs métrages en 24 ans. Après avoir obtenu un diplôme d'histoire du prestigieux Vassar College, et une maîtrise d'études cinématographiques de la Tisch School of the Arts de New York University, il devient président de Merchant Ivory Productions. Il produit alors *Mr & Mrs Bridge*, avec Paul Newman et Joanne Woodward, *Retour à Howard's End* (8 citations à l'Oscar), *Les Vestiges du jour* (9 citations à l'Oscar), *Jefferson à Paris* et *Surviving Picasso*.

En 1999, il fonde High Line Pictures et produit notamment *Color of the Brisk Leaping Day* et *Forty Shades of Blue* d'Ira Sachs, présentés au festival de Sundance. En 2002, il remporte un Emmy pour le documentaire *New York* de Ric Burns d'une durée hors normes de 14 heures. Deux ans plus tard, il produit un documentaire sur Andy Warhol qui décroche, lui aussi, de nombreuses distinctions. En 2005, *Eugene O'Neill*, avec Liam Neeson, Christopher Plummer et Al Pacino, est plébiscité par la critique. Il a récemment produit *William Eggleston in the real world*, et *Anton Chekhov's The Duel*.

Il a également entamé le tournage d'*Effie*, d'après un scénario d'Emma Thompson, qui retrace la vie du très victorien John Ruskin. Début 2012, Rosenfeld signera son premier film comme réalisateur avec *The City*.

Membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences depuis près de 20 ans, Rosenfeld s'est engagé dans la restauration d'œuvres cinématographiques majeures, comme les films de Satyajit Ray, en partenariat avec Martin Scorsese. Il collabore actuellement avec Maya Lin (le mémorial vietnamien) pour mettre en place un dispositif permettant d'identifier et de protéger la flore et la faune les plus menacées.

NICOLAS GONDA (Coproducteur)

Nicolas Gonda produit actuellement le nouveau film de Terrence Malick, histoire d'amour contemporaine avec Ben Affleck, Javier Bardem, Rachel McAdams, Rachel Weisz et Olga Kurylenko. Il poursuit également sa collaboration avec le cinéaste sur de futurs projets.

Nicolas Gonda a entamé sa carrière chez Focus Features, tout en étant étudiant à New York University. Il vit à Austin, au Texas.

STEVE SCHWARTZ (Coproducteur exécutif)

Steve Schwartz est président de Chockstone Pictures. Avec Brad Pitt, Dede Gardner et Paula Mae Schwartz, il produit *Cogan's Trade*, comédie policière signée Andrew Dominik.

En partenariat avec Nick Wechsler et Paula Mae Schwartz, il a produit *La Route* de John Hillcoat, d'après le roman de Cormac McCarthy, avec Viggo Mortensen.

Il produira prochainement *The Host*, d'après Stephenie Meyer, *An Eye at the Top of the World*, film d'aventure, *Hidden Mountain*, *Serena*, d'après Ron Rash, et *Spiral*, d'après Paul McEuen.

Il produira encore *Mob Cops*, avec Paula Weinstein et Paula Mae Schwartz, *Killer Instinct*, avec Barbara DeFina et Paula Mae Schwartz, et *The Last of the Tribe* de Doug Liman, coproduit avec Ed Saxon, Doug Liman, Dave Bartis et Paula Mae Schwartz.

Steve et Paula Mae Schwartz font équipe avec les scénaristes Karen McCullah et Kiwi Smith et le producteur Seth Jaret pour produire la comédie *Love It or Leave It.*

Steve, Paula Mae et Roger Schwartz produisent *Tapped Out*.

En 1990, Steve a cofondé, avec Paula Mae, Schwartz Communications, première agence de relations publiques au monde pour jeunes entreprises du secteur technologique.

Il a également écrit les discours de Jack Welch, chez General Electric, et cadre dans une entreprise de logiciels.

Diplômé de la School of the Arts de Columbia University, où il a été étudiant d'Anthony Burgess et Nadine Gordimer, il est aussi diplômé de Bowdoin College.

Passionné d'escalade, de randonnée et de canoë kayak, il a été membre des conseils d'administration de l'American Alpine Club, de l'Appalachian Mountain Club et de Bowdoin College.

PAULA MAE SCHWARTZ (Coproductrice exécutive)

Directrice générale de Chockstone Pictures, et productrice, Paula Mae Schwartz a produit *La Route* de John Hillcoat, d'après le roman de Cormac McCarthy, avec Viggo Mortensen.

Avec Brad Pitt, Dede Gardner et Steve Schwartz, elle produit *Cogan's Trade*, comédie policière signée Andrew Dominik.

Elle produira prochainement *The Host*, d'après Stephenie Meyer, *An Eye at the Top of the World*, film d'aventure, *Hidden Mountain*, *Serena*, d'après Ron Rash, et *Spiral*, d'après Paul McEuen.

Elle produira encore *Mob Cops*, avec Paula Weinstein et Steve Schwartz, *Killer Instinct*, avec Barbara DeFina et Steve Schwartz, et *The Last of the Tribe* de Doug Liman, coproduit avec Ed Saxon, Doug Liman, Dave Bartis et Steve Schwartz.

Steve et Paula Mae Schwartz font équipe avec les scénaristes Karen McCullah et Kiwi Smith et le producteur Seth Jaret pour produire la comédie *Love It or Leave It.*

Steve, Paula Mae et Roger Schwartz produisent *Tapped Out*.

Chockstone Pictures est la deuxième société fondée par Paula Mae et Steve Schwartz, après Schwartz Communications créée en 1990. Cabinet de relations publiques qui a ouvert des succursales à Boston, Londres, San Francisco et Stokholm, Paula Mae Schwartz s'intéresse aux soins innovateurs et à la technologie.

Ancienne présidente de la troupe de théâtre Gloucester Stage Company, dont plusieurs créations se sont ensuite montées à Broadway, Paula Mae Schwartz a fait ses débuts comme journaliste à *Newsweek*, avant de travailler dans la publicité. Grande cinéphile, Paula Mae Schwartz a enseigné dans le cadre du programme "Filmmakers in the Schools" à New York.

EMMANUEL LUBEZKI (Directeur de la photographie)

Né au Mexique, Emmanuel Lubezki a fait ses débuts dans des films et séries télé mexicains à la fin des années 1980. Il signe la photo de son premier film américain avec *Twenty Bucks*, en 1993. Puis, en 25 ans, il collabore avec quelques très grands cinéastes comme Terrence Malick, Alfonso Cuaron, Mike Nichols, Tim Burton, Michael Mann et les frères Coen.

Il a été quatre fois cité à l'Oscar de la meilleure photo pour *Sleepy Hollow, la légende du cavalier sans tête* de Tim Burton, *La Petite princesse* d'Alfonso Cuaron, *Les Fils de l'homme* d'Alfonso Cuaron et *Le Nouveau monde* de Terrence Malick.

Il a récemment éclairé le dernier film de Terrence Malick, toujours sans titre, et travaille actuellement à *Gravity* d'Alfonso Cuaron.

JACK FISK (Chef décorateur)

Cité à l'Oscar, Jack Fisk a notamment collaboré avec Brian De Palma, Terrence Malick, et Paul Thomas Anderson.

Il a ainsi conçu les décors de *La Ligne rouge* de Terrence Malick, *Mulholland Drive* de David Lynch, *There Will Be Blood* de Paul Thomas Anderson et *De l'eau pour les éléphants.*

HANK CORWIN (Chef monteur)

Cité à l'Eddie Award de l'American Cinema Editors, Hank Corwin a travaillé avec Terrence Malick, Oliver Stone et Robert Redford.

Il a ainsi monté *Tueurs nés* d'Oliver Stone, *Nixon*, *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, *La Légende de Bagger Vance* de Robert Redford et *Le Nouveau monde* de Terrence Malick.

JAY RABINOWITZ (Chef monteur)

Jay Rabinowitz est l'un des plus fidèles collaborateurs de Jim Jarmusch. Il a ainsi monté *Broken Flowers*, *Coffee and Cigarettes*, *Ghost Dog : la voie du samouraï*, *Year of the Horse*, qui lui a valu une citation à l'American Cinema Editors Award, *Dead Man*, *Une nuit sur terre* et le segment *Int. Trailer. Night* du collectif *Ten Minutes Older*.

Il a encore inscrit son nom aux génériques de *Explicit Ills* de Mark Webber, *I'm Not There* de Todd Haynes, *Et l'homme créa la femme* de Frank Oz, *Bomb the System* et *Weapons* de Adam Bhala Lough, *8 Mile* de Curtis Hanson, *Une vie à l'épreuve* de R. Less Howard, *Big Bad Love* de Arliss Howard, *Affliction* de Paul Schrader, *Mother Night* de Keith Gordon, *Clean, Shaven* de Lodge Kerrigan et *When Pigs Fly* de Sara Driver.

Collaborateur de Darren Aronofsky, il a monté *Requiem for a Dream* et *The Fountain*, qui lui ont valu plusieurs prix.

Jay Rabinowitz est également monteur musical sur *Explicit Ills*, *Bomb the System*, *Weapons*, *Big Bad Love*, *Requiem for a Dream*, *When Pigs Fly*, *Broken Flowers*, *Coffee and Cigarettes*, et *Ghost Dog : la voie du samouraï*.

Pour Barry Levinson et Tom Fontana, il a monté plusieurs épisodes des séries culte *Oz* et *Homicide*. Il a encore travaillé avec le directeur de la photo Robert Frank sur *Last Supper* de ce dernier.

DANIEL REZENDE (Chef monteur)

Originaire de Sao Paulo, au Brésil, Daniel Rezende a étudié la publicité à l'ESPM, avant de monter de nombreux spots publicitaires et vidéo clips.

Il a décroché une nomination à l'Oscar et remporté un BAFTA pour son travail sur *La Cité de Dieu* de Fernando Meirelles, cité pour quatre Oscars. Il enchaîne avec *Carnets de voyage* et *Dark Water* de Walter Salles.

De retour au Brésil, il assure le montage de *L'année où mes parents sont partis en vacances* et *La Cité des hommes*, avant de retrouver Fernando Meirelles pour *Blindness*.

Il monte ensuite *Troupe d'élite*, qui décroche l'Ours d'or à Berlin et s'affirme comme le premier succès commercial au Brésil de tous les temps.

Il travaille actuellement avec Fernando Meirelles sur *360*, avec Anthony Hopkins, Jude Law et Rachel Weisz.

BILLY WEBER (Chef monteur)

Cité à l'Oscar, Billy Weber a plus de trente ans de carrière à son actif, et a collaboré avec des cinéastes comme Terrence Malick, Tim Burton et Tony Scott.

Il fait ses débuts comme coursier chez Universal. Puis, il est chargé de l'expédition des bobines de film. Après quelques années, il se voit confier le montage d'un film à petit budget, *Messiah of Evil*, ce qui lui met le pied à l'étrier.

En tant que monteur, il a notamment inscrit son nom aux génériques de *La Balade sauvage*, *Les Moissons du ciel*, *Le Flic de Beverly Hills*, *Pee-Wee Big Adventure*, *Top Gun*, *Le Flic de Beverly Hills 2*, *Midnight Run*, *Jours de tonnerre*, *Les Grincheux 2*, *Bulworth*, *Meurtre à la Maison Blanche*, *La Ligne rouge* et *Miss Détective*.

De plus en plus intéressé par la mise en scène, il est réalisateur 2ème équipe sur *Batman, le défi* de Tim Burton, puis passe à la réalisation avec *Josh and S.A.M.*

MARK YOSHIKAWA (Chef monteur)

Mark Yoshikawa collabore avec des réalisateurs comme Tom Hanks, Christopher Guest et Terrence Malick.

Il a notamment monté *Le Nouveau monde* et *Lymelife*.

JACQUELINE WEST (Chef costumière)

Jacqueline West a conçu les costumes de *The Social Network* et de *L'Étrange histoire de Benjamin Button* de David Fincher, *Jeux de pouvoir* de Kevin McDonald et *Quills, la plume et le*

sang de Philip Kaufman. Elle a récemment inscrit son nom au générique de *De l'eau pour les éléphants*, avec Reese Witherspoon et Robert Pattinson, et du *Nouveau monde* de Malick.

Diplômée de la University of California à Berkeley, Jacqueline West s'oriente dans la même voie que sa mère, elle-même styliste dans les années 40 et 50. De 1988 à 1997, elle dirige sa propre structure et conçoit sa ligne de vêtements, saluée par la presse. Puis, elle ouvre des boutiques à Los Angeles et réussit à s'implanter dans le grand magasin Barney's à New York et Tokyo.

Elle fait ses premiers pas au cinéma avec *Henry et June*, qui initie une longue collaboration avec Philip Kaufman, puis avec Terrence Malick et David Fincher.

Citée à l'Oscar pour *L'Étrange histoire de Benjamin Button* et *Quills, la plume et le sang*, elle siège au comité consultatif du Fashion Institute of Design and Merchandising de Los Angeles, et se partage entre Los Angeles et son ranch de Deadwood, dans le Dakota du Sud.

ALEXANDRE DESPLAT (Compositeur)

Après avoir écrit la partition d'une cinquantaine de films en Europe, et avoir décroché deux nominations aux César, Alexandre Desplat débarque à Hollywood en 2003 : il compose la musique de *La Jeune fille à la perle*, avec Scarlett Johansson et Colin Firth, qui lui vaut ses premières citations au Golden Globe, au BAFTA et à l'European Film Award.

Il enchaîne ensuite avec *Birth* de Jonathan Glazer, avec Nicole Kidman, et *Syriana* de Stephen Gaghan, avec George Clooney et Matt Damon, qui lui vaut une nouvelle nomination au Golden Globe. Il signe la musique de *The Queen* de Stephen Frears, avec Helen Mirren, qui lui vaut sa première nomination à l'Oscar. La même année, il remporte un Golden Globe pour *Le Voile des illusions*, avec Edward Norton et Naomi Watts. En 2006, il reçoit le César de la meilleure musique écrite pour un film pour *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard. En 2007, il compose la musique de *À la croisée des mondes : la boussole d'or* de Chris Weitz, avec Nicole Kidman et Daniel Craig, et *Lust, Caution* d'Ang Lee.

En 2008, il collabore à *L'Étrange histoire de Benjamin Button* de David Fincher, avec Brad Pitt et Cate Blanchett, qui lui vaut sa deuxième nomination à l'Oscar et sa quatrième au Golden Globe. L'année suivante, il compose la musique de *Julie et Julia* de Nora Ephron, avec Meryl Streep et Amy Adams, *Chéri* de Stephen Frears, *Coco avant Chanel* d'Anne Fontaine, avec Audrey Tautou, *Un prophète* de Jacques Audiard, Grand Prix du Jury à Cannes et en lice pour l'Oscar du meilleur film étranger, *Twilight – Chapitre 2 : Tentation* de Chris Weitz et *Fantastic Mr Fox* de Wes Anderson, qui lui vaut sa troisième nomination à l'Oscar.

En 2010, Alexandre Desplat a fait partie du grand jury au 63ème festival de Cannes. Parmi ses plus récentes collaborations, citons encore *Le Discours d'un roi* de Tom Hooper, avec Colin Firth et Geoffrey Rush, (qui lui vaut sa 5ème nomination au Golden Globe et sa 4ème à l'Oscar),

Tamara Drewe de Stephen Frears, *Harry Potter et les reliques de la mort 1ère partie* de David Yates et *Largo Winch II* de Jérôme Salle. Il a reçu un César en février 2011 pour la musique de *Ghost Writer* de Roman Polanski, avec Ewan McGregor et Pierce Brosnan.

Il inscrira prochainement son nom aux génériques de *A Better Life* de Chris Weitz et *Harry Potter et les reliques de la mort, 2ème partie* de David Yates.

DAN GLASS (Superviseur senior Effets visuels)

Dan Glass a été superviseur senior Effets visuels sur *Ninja, Speed Racer, V pour Vendetta, Batman Begins, Matrix Reloaded, Matrix Revolution* et *13 Fantômes.*

On lui doit encore les effets de *Mission Impossible 1* et *2, La Plage, Sleepy Hollow, la légende du cavalier sans tête, Coup de foudre à Notting Hill, Chapeau melon et bottes de cuir, Event Horizon : le vaisseau de l'au-delà*, et *Le Saint*. Il a encore collaboré à une campagne publicitaire pour la bière Guinness.

Diplômé d'architecture du University College de Londres, il fait ses débuts à la Computer Film Company, à Londres, où il gravit tous les échelons, passant de coursier à projectionniste, puis d'infographiste à programmateur et expert compositing. Désormais installé à Los Angeles, il est toujours aussi passionné par son métier, tâchant de donner libre cours à son inventivité et de répondre aux exigences artistiques et techniques.

THE TREE OF LIFE
L'ARBRE DE VIE

Liste artistique

M. O'Brien : **BRAD PITT**
Jack : **SEAN PENN**
Mme O'Brien : **JESSICA CHASTAIN**
Jack jeune : **HUNTER McCRACKEN**
R.L. : **LARAMIE EPPLER**
Steve : **TYE SHERIDAN**
La grand-mère : **FIONA SHAW**
La guide : **JESSICA FUSELIER**
M. Reynolds : **NICOLAS GONDA**
L'architecte : **WILL WALLACE**
Le père Haynes : **KELLY KOONCE**
Robert : **BRYCE BOUDOIN**
Jimmy : **JIMMY DONALDSON**
Amie citadine de Jack : **PELL JAMES**
Autre amie citadine de Jack : **LISA MARIE NEWMYER**
Cayler : **KAMERON VAUGHN**
Harry Bates : **COLE COCKBURN**
George Walsh : **DUSTIN ALLEN**
Jo Bates : **BRAYDEN WHISENHUNT**
Épouse de Jack : **JOANNA GOING**
Messagère : **IRENE BEDARD**
Jack à 2 ans : **FINNEGAN WILLIAMS**
Jack à 5 ans : **MICHAEL KOETH**
R. L. à 2 ans : **JOHN HOWELL**
Samantha : **SAMANTHA MARTINEZ**
Mme Kimball : **SAVANNAH WELCH**
Mme Stone : **TAMARA JOLAINE**
Évêque : **CHRIS HINES**
Beth : **JULIA M. SMITH**
Rue : **ANNE NABORS**
Un prisonnier : **CHRISTOPHER RYAN**
Tyler Stone : **TYLER THOMAS**
M. Brown : **MICHAEL SHOWERS**
Mme Brown : **KIM WHALEN**
Jane : **MARGARET ANN HOARD**
Elisa : **CRYSTAL MANTECON**
Pasteur: **WALLY WELCH**
M. Bagley : **HUDSON LONG**
M. Walsh : **JODIE MOORE**
Dusty Walsh : **MICHAEL DIXON**
3ème femme citadine : **DANIELLE RENE**
4ème femme citadine : **KARI MATCHETT**
5ème femme citadine : **VERONICA BERNAL**
6ème femme citadine : **JENNIFER SIPES**
Collègue de Jack : **WILLIAM HARDY**
Tommy : **TOMMY HOLLIS**

THE TREE OF LIFE
L'ARBRE DE VIE

Liste technique

Un film de	**Terrence Malick**
Scénario	**Terrence Malick**
Producteurs	**Sarah Green**
	Bill Pohlad
	Brad Pitt
	Dede Gardner
	Grant Hill
Producteur exécutif	**Donald Rosenfeld**
Coproducteur	**Nicolas Gonda**
Coproducteurs exécutifs	**Steve Schwartz**
	Paula Mae Schwartz
Image	**Emmanuel Lubezki, ASC, AMC**
Décors	**Jack Fisk**
Montage	**Hank Corwin, ACE**
	Jay Rabinowitz, ACE
	Daniel Rezende
	Billy Weber
	Mark Yoshikawa
Costumes	**Jacqueline West**
Musique	**Alexandre Desplat**
Superviseur effets visuels	**Dan Glass**
Casting	**Francine Maisler, CSA**
	Vicky Boone
Cascades	**Jeff P. Schwan**
Régisseurs généraux	**Sarah Green**
	Susan Kirr
1er assistant réalisateur	**Bobby Bastarache**
Consultant effets visuels	**Douglas Trumbull**

RIVERROAD ENTERTAINMENT

SUMMIT ENTERTAINMENT